



STYLE

Des trésors à encadrer

Élodie Baërd

À Paris, la galerie d'art Negropones expose des bijoux contemporains, clin d'œil aux 100 ans du surréalisme.

Sophie Negropones n'est pas femme à se tourner les pouces. Ses artistes non plus. La fondatrice de la galerie parisienne qui porte son nom (installée rue Jean-Jacques Rousseau, « pile sur le chemin entre la Fondation Pinault et la future Fondation Cartier! ») est en ce moment à Miami pour la foire d'art contemporain. Elle y présente une sélection de la douzaine de sculpteurs, peintres et photographes dont elle s'occupe. Le mois dernier, elle faisait de même à New York pour le salon Art + Design. Ajoutez à cela les nombreux allers-retours à Venise, ces derniers mois, où elle a inauguré une deuxième galerie, sur le Grand Canal, en face du Palazzo Grassi, dans un hôtel particulier du XVII^e siècle rénové dans les années 1970 par l'un de ses architectes préférés, Carlo Scarpa. Dans le même temps à Paris, elle a aménagé dans l'entresol de la rue Jean-Jacques Rousseau, un espace dédié aux bijoux.

« J'aime encourager les artistes de la galerie à élargir leur champ d'expression, avec des tapis, des meubles, des bijoux... », explique cette ancienne directrice d'image dans le groupe Mulliez. Passionnée d'art et de photographie, elle raconte avoir commencé à s'intéresser au bijou « grâce à un ami artiste, Jean-Christophe Malaval » qu'elle a encouragé à créer des vases en céramique et en bronze. Elle a fait l'inverse avec plusieurs autres

membres de sa petite écurie : elle les a poussés à passer des grands volumes à la miniature, en imaginant des bijoux mis en avant actuellement dans ses vitrines, selon une sélection célébrant le centenaire du surréalisme.

Broches visage et bagues bestiaire

Cela donne par exemple des broches visage d'Agnès Baillon, découlant de ses œuvres mêlant sculpture et peinture. Ou encore des colliers puissants d'Éric de Dormael, un artiste qui aime les maillons et le doré. À la galerie Negropones, son collier Cellule fait penser aux montres molles de Dalí, avec ses anneaux qui semblent couler sur le buste. Il y a aussi les bagues bestiaire de Walid Akkad évoquant les drôles de créatures de Victor Brauner, ou encore le projet original de Benjamin Poulanges et Marc Deloche. Le premier a créé une toile dont le second a extrait un rond. Les deux parties ont été emprisonnées dans du plexiglas pour faire une sculpture et un pendentif. ■



Collier en laiton doré Cellule d'Éric de Dormael, 2023. Série numérotée de 4, 1800€.

FRANCIS AMIAND